

# **LA METAMORPHOSE D'UNE PERCEPTION: LA VISION DU P. ARRUPE AU COURS DES 30 DERNIERES ANNEES**

Gianni La Bella

*Professeur d'Histoire*

*Université de Modena et Reggio Emilia, Italie*

**L**a première fois que j'ai rencontré le Père Pedro Arrupe, j'avais tout juste vingt ans. Il m'a été présenté, quoique dans des circonstances et par des chemins différents, par trois de ses proches collaborateurs qui travaillaient à la Curie (Rome) de Borgo Santo Spirito : le Père Simon Decloux, à l'époque délégué du Père Général pour les maisons internationales, le Père Eugen Hillengass, économe général, et le Père Louis Laurendeau, secrétaire général de la Compagnie.

La Communauté de Sant'Egidio, à laquelle j'appartiens depuis 1971, faisait alors ses premiers pas dans la Rome de la fin des années 1960 et du post-Concile.

Plusieurs jésuites qui travaillaient à la Curie suivaient son parcours avec affection, amitié et intérêt, attirés par la nouveauté et l'originalité du cheminement ecclésial de cette nouvelle communauté.

Ils se mirent à collaborer avec nous, en particulier en offrant leur concours pour la célébration de la liturgie dominicale dans les quartiers défavorisés des banlieues de Rome.

Pedro Arrupe, venu à connaissance de ce courant de sympathie pour cette jeune communauté, voulut la rencontrer personnellement en venant aux vêpres célébrées tous les soirs dans la petite église de Sant'Egidio à Trastevere, lieu du rendez-vous quotidien de prière communautaire.

Pour ma génération, qui se présentait sur la scène de la vie ecclésiale au début des années 1970, Pedro Arrupe était

l'un des grands leaders du renouveau conciliaire. Une personnalité qui, avec d'autres, et je pense notamment à Frère Roger de Taizé, jouissait d'une grande popularité. Souvent interviewé par les médias, invité à participer aux principaux événements de ce temps, du Synode sur la justice de 1971 à la Conférence de Puebla en 1979, désigné comme l'homme de l'année par les plus prestigieuses revues internationales comme *Time*, *Newsweek* et *Der Spiegel*. Une personnalité dont les prises de position faisaient autorité, et surtout, suscitaient l'enthousiasme et l'adhésion.

Depuis longtemps, je projetais d'écrire sa biographie avec d'autres collaborateurs, convaincu, d'après mon expérience et mes souvenirs personnels, que cet homme avait été une grande figure charismatique, un prophète du renouveau conciliaire tant pour la Compagnie de Jésus que pour l'Église universelle. Au cours des dernières années de sa vie, j'ai eu la grâce de le rencontrer fréquemment à l'infirmerie de la Curie où il a vécu pendant plus de dix ans, assisté et soigné avec prévenance et amour par Frère Raphaël Bandera.

Paralysé, dans l'impossibilité de communiquer, dépendant des autres pour tout, il a vécu cette condition de solitude et de douleur avec pour seul réconfort la prière et les nombreuses visites de ses confrères. Son corps chaque jour plus petit et rabougri, et son visage dont la ressemblance avec celui de saint Ignace impressionnante, ont représenté pour toute la Compagnie l'icône vivante de la souffrance et un témoignage de sanctification par la prière, le silence, la dépendance et la souffrance.

Par la suite, j'ai repensé bien souvent aux souvenirs et aux images gravées dans ma mémoire de ces visites durant lesquelles nous nous parlions uniquement à travers des regards et des sourires, en me demandant pourquoi les événements de la vie et, en un certain sens, de la Providence, avaient réservé à cet homme si actif et dynamique, grand voyageur, travailleur infatigable, homme aux multiples relations, ce dur calvaire de confinement, immobilité, souffrance et solitude. J'ai donc voulu contribuer à accélérer le « tempo » de l'histoire en rendant à Arrupe ce qui lui appartenait.

Outre que par intérêt personnel, fruit du souvenir de nos rencontres, je me suis aussi intéressé à la figure de Pedro Arrupe sur le plan de l'historiographie, convaincu que, comme l'a écrit son successeur le Père Peter-Hans Kolvenbach dans une lettre adressée à toute la Compagnie à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort : « Comme tous les témoins prophétiques, le père Arrupe a été un signe de contradiction, inconnu ou mal compris, tant à l'intérieur de la Compagnie qu'à l'extérieur ».

C'est ainsi qu'a paru le livre : *Pedro Arrupe. Un uomo per gli altri*,<sup>1</sup> fruit de notre travail collectif. Dans cet ouvrage, à travers une lecture et une interprétation plurielles, nous avons tenté, de dégager l'histoire de son généralat de cette sorte de relégation historique qui l'accompagne depuis sa mort. En retraçant son histoire et son aventure humaine et spirituelle, je me suis efforcé de reconstruire, comme dans un caléidoscope, l'être et l'agir polyédrique du grand mouvement religieux collectif qui a marqué de façon déterminante et originale l'histoire du catholicisme post-conciliaire.

Autour de l'expérience humaine, religieuse et de gouvernement d'Arrupe s'était créé un stéréotype dont il a été difficile pendant longtemps, trop longtemps sans doute, de se détacher. En étant réduite à la catégorie interprétative vague et a-historique du progressisme, son histoire a été déformée. Son généralat a trop souvent fait l'objet d'une lecture superficielle, fruit de schémas interprétatifs préconçus et de présupposés idéologiques.

*et tel un starets occidental, Arrupe  
n'a pas été seulement un homme  
ami de Dieu, il a aussi attiré les  
hommes à Dieu par son amabilité*

Pour écrire l'histoire d'un homme aussi remarquable, qui a dirigé un ordre aussi important, il m'a fallu lire et de passer au crible une grande masse de documents conservés dans diverses archives, recueillir les diverses opinions et reconstruire les témoignage des nombreux protagonistes de cette aventure humaine et ecclésiale. Tout cela m'a conduit en quelque sorte à « cohabiter » pendant plus de deux ans avec le Père Arrupe, en cherchant à comprendre, au-delà de ses actes de gouvernement, de ses voyages, de ses choix concrets, de ses discours et de ses lettres, ses crises et ses succès, la densité humaine et la profondeur spirituelle de l'homme, son intériorité, les motivations qui ont déterminé son être et son agir.

Cette expérience extraordinaire m'a fait rencontrer, découvrir et connaître un autre visage de Pedro Arrupe, dont je voudrais parler ici, en oubliant un instant ma qualité d'historien pour considérer son expérience humaine et spirituelle avec les yeux du croyant et avec l'intelligence de la foi. Faire, qu'on me passe l'expression, « l'histoire d'une âme ».

J'ai découvert que le père Arrupe a été d'abord un grand croyant, un homme de Dieu. Comme il l'a écrit lui-même, le 3 septembre 1983, « ce

que j'ai désiré toute ma vie, c'est d'être dans les mains du Seigneur ». Pour Arrupe, la vraie identité de la vocation jésuite consistait dans sa disponibilité inconditionnelle, sa docilité, sa promptitude à accepter n'importe quelle mission. L'annulation de sa propre volonté était en effet, pour Arrupe, le seul moyen de s'identifier à une autre volonté, celle de Jésus, en devenant ainsi l'instrument de sa présence parmi les hommes. D'Arrupe je connaissais les prises de position et les écrits sur des thèmes apostoliques, éducatifs et sociaux, l'engagement pour la justice et pour le renouveau de la vie religieuse. Au terme de ce long périple en sa compagnie, je suis désormais convaincu que le fil rouge de toute son existence a consisté à penser que Dieu est tout dans sa vie, et que le reste est relatif. Et tel un starets occidental, Arrupe n'a pas été seulement un homme ami de Dieu, il a aussi attiré les hommes à Dieu par son amabilité.

L'homme que j'ai connu était détaché et libre des biens matériels, du succès et de la célébrité. Je savais qu'il avait toujours vécu dans une grande simplicité et pauvreté, sans jamais afficher son austérité personnelle.

« Don Pedro », comme aimaient l'appeler ses proches collaborateurs, avait un sens aigu de l'amitié. C'était un homme doté de grandes qualités humaines, certaines naturelles, d'autres construites au cours de ses années de formation rigoureuse. Un homme sympathique, attirant, loyal, incapable de dissimulation qui gagnait spontanément la confiance et le respect. Un homme généreux, optimiste, capable de s'enthousiasmer, et de contaminer les autres par son enthousiasme entraînant. Un homme doté d'un vif sens de l'humour, qui savait rire de lui-même et de ses confrères. Incapable, de l'avis de tous, de nourrir de la rancune. Un homme qui a marqué et attiré les autres par son authenticité et par sa passion visionnaire.

Arrupe se fiait de ceux que l'histoire et la vie avaient mis à ses côtés, ce qui faisait de lui, sous bien des aspects, un homme faible et vulnérable. Enfin, il était dépourvu de tout sens politique dans les rapports humains.

Saint Ignace dans ses Exercices spirituels – et l'un des grands mérites du généralat d'Arrupe est de les avoir redécouverts et remis au centre de la vie spirituelle et religieuse de ses confrères – a apporté une contribution décisive pour sonder, discerner, purifier les chemins du cœur humain, en donnant à l'Église une méthodologie de la prise de décision intérieure, de la discipline du discernement qui est à la base de tout itinéraire religieux sérieux.

Pour Arrupe, la recherche constante de la volonté de Dieu dans notre histoire personnelle et collective est un devoir, une obligation pour le

chrétien. C'est une dimension sur laquelle le Père Ignacio Iglesias a écrit des pages éclairantes. La question dramatique de Jésus au jardin des oliviers : « Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne », est devenue chez Pedro Arrupe, à la lumière des enseignements de Vatican II, une grande demande collective : À quoi la Compagnie est-elle appelée pour servir la volonté de Dieu dans l'aujourd'hui du XX<sup>e</sup> siècle ?

Il y aurait encore bien des choses à dire, mais au bout de cette longue expérience, je me suis souvent posé cette question : Pedro Arrupe est-il l'un des nombreux successeurs de saint Ignace, de qui faire mémoire

*pour Arrupe, la recherche constante de  
la volonté de Dieu dans notre histoire  
personnelle et collective est un devoir,  
une obligation pour le chrétien*

dans la galerie des portraits officiels des Préposés généraux de l'ordre ? Appartient-il au noble passé de la Compagnie ? Ou est-il au contraire un de nos contemporains qui nous interpelle par sa vie, sa personne et son

témoignage ? Il a été incontestablement, après saint Ignace de Loyola, le Général le plus présent et actif dans la vie de l'ordre, mais au delà de tout ce qu'il a réalisé, au-delà de tous les discours qu'il nous a laissés, je crois que Arrupe est aujourd'hui un témoin à imiter, un petit frère universel qui nous a donné la mesure de ce que signifie être chrétien au XXI<sup>e</sup> siècle, en étant le levain qui fait fermenter la pâte et qui, par sa vie, transfigure devant nos yeux le visage de Jésus ressuscité.

---

<sup>1</sup> Pedro Arrupe: Un uomo per gli altri, Società Editrice il Mulino, Bologna, pp. 1084, Italie 2007.